



LES PLUS BELLES
DEMEURES
DE BRUXELLES

LA MAISON **VAN BUUREN** OU LA QUINTESSENCE DE L'ART DÉCO



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

En cette Année de l'Art Déco, difficile de passer à côté de la Maison van Buuren à Uccle, d'autant que le Musée homonyme fête aussi ses cinquante ans en 2025. Le fait est que cette superbe résidence a pu conserver sa décoration d'origine. Mais au-delà de ces merveilles issues de l'Exposition de Paris de 1925 ainsi que de la collection van Buuren, le plus exceptionnel est peut-être constitué par les jardins. Tout cela reflète cet incroyable art de vivre que David et Alice van Buuren ont si bien incarné pendant plusieurs décennies. Ils font réellement partie de ces couples mythiques de mécènes bruxellois au même titre qu'Adolphe et Suzanne Stoclet...



David-Michel van Buuren naquit à Gouda en Hollande en 1886. Descendant du président américain Martin Van Buren (1782-1862), il était le fils de l'éditeur d'art Salomon van Buuren et d'Hanna van Dantzig. Dès son enfance, il fut ainsi immergé dans l'univers artistique. Cela ne l'empêcha pas de se lancer dans le monde financier. Après ses études, il s'installa en Belgique où il fut engagé par la Banque CASSEL & Cie, l'une des plus anciennes banques privées du pays. Il y gravit tous les échelons du pouvoir jusqu'à devenir associé de l'établissement (qu'il quittera définitivement en 1937). Il fut également Professeur de Déontologie financière à l'ULB à partir de 1933, année où il acquit la nationalité belge par « grande naturalisation ». Mais retenons surtout du parcours professionnel de David van Buuren que c'est dans la Banque CASSEL qu'il rencontra l'Anversoise Alice Piette (1890-1973). Il l'épousa en 1922 au plus fort des Années Folles. La vie fit qu'ils n'eurent pas d'enfants...

UNE MAISON DE MÉMOIRE

Très rapidement, dès 1924, les van Buuren achetèrent un terrain à Uccle afin d'y construire la demeure de leurs rêves. Ce premier espace était situé dans l'Avenue Léo Errera à proximité de l'Avenue Longchamp (pas encore Avenue Churchill). La maison fut construite entre 1927 et 1928 par les architectes belges Léon E. Govaerts

et Alexis Van Vaerenbergh (à qui on doit notamment la Taverne du Passage et le magasin Vanderborcht). La légende raconte que les plans avaient été supervisés par David van Buuren lui-même qui était passionné d'architecture. La maison (qui est mitoyenne à un autre bâtiment) présente une architecture typique de l'École d'Amsterdam. La taille n'excède pas celle d'une grosse villa bourgeoise. L'esthétique n'est pas du même tonneau que celle du Palais Stoclet. Il n'y a aucune volonté d'ostentation.

Par contre, l'intérieur est beaucoup plus exceptionnel. Chef d'œuvre de l'Art Déco, il propose un ensemble unique qui fut aménagé par des décorateurs français, belges et hollandais de renom qui s'étaient réunis à la fameuse Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris de 1925. Les arts décoratifs sont donc nés dans la capitale française il y a cent ans, très exactement le 28 avril 1925 lors de l'inauguration de cette superbe exposition. C'est à ce moment-là qu'apparurent les premiers ensembliers... Par ailleurs, il faut savoir que le pavillon belge (conçu par Victor Horta) était supervisé par Philippe Wolfers, proche des époux van Buuren. Ceux-ci purent dès lors être mis en contact avec les plus grands ensembliers, créateurs, designers de l'époque. A commencer par le célèbre Studio Dominique de Paris,

animé par l'architecte André Domin et l'artiste Marcel Genevrière, qui se vit confier quatre salons, la cage d'escalier et le bureau. Le Belge Wynants, quant à lui, se chargea de la salle à manger. Les vases, lampes, lustres, tapis, argenteries de la Maison van Buuren furent également l'apanage des plus grands créateurs : Maurice Gaspard (1890-1954), René Lalique (1860-1945), Jan Eisenloeffel (1876-1957), Jaap Gidding (1887-1955), Philippe Wolfers (1858-1929),...

Dans le superbe écrin constitué par l'intérieur de la maison, les invités pouvaient découvrir des sculptures et des tableaux de maîtres belges et internationaux, du XV^{ème} au XX^{ème} siècle. Ils se trouvaient confrontés à une collection avant tout éclectique : de Pierre Brueghel l'Ancien à Max Ernst en passant par Henri Fantin-Latour, Georges Braque et Kees van Dongen. Sans oublier bien sûr l'école belge : James Ensor, Rik Wouters, Gustave de Smet, Constant Permeke, Gustave Van de Woestyne, ... Le tableau le plus célèbre est sans doute la Chute d'Icare de Brueghel l'Ancien qui fut acquis en 1953 et qui n'a rien à envier à son jumeau des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique...



DES JARDINS HISTORIQUES

Mais il n'y a pas que la maison. Les Jardins van Buuren sont, en effet, des chefs d'œuvre de l'art du paysage. Ils ont été conçus par les deux maîtres absolus des jardins belges du XX^{ème} siècle : Jules Buysens (1872-1958) et René Pechère (1908-2002). Ce n'est pas par hasard si ces jardins sont les seuls de Belgique à être intégrés dans le prestigieux itinéraire European Route of Historic Gardens. La première phase des jardins est due à Jules Buysens.



Certains affirment qu'elle serait antérieure à la maison. Elle comprend le Jardin Régulier, le Jardin Pittoresque et la Grande Roseraie. On peut parler ici de « jardin Art Déco ». La seconde phase date de 1968. Elle est l'œuvre de René Pechère (qui fut l'élève de Jules Buysens). Grâce à l'agrandissement de la propriété et avec le soutien inconditionnel d'Alice van Buuren, le ténor bruxellois put donner libre cours à son art en créant le fameux Labyrinthe ainsi que le Jardin du Cœur. D'une superficie initiale de 26 ares en 1924, les Jardins van Buuren s'étendent maintenant sur 1,2 hectare. Ils méritent d'autant plus le détour qu'ils ont été remarquablement restaurés par la grande architecte-paysagiste Anne-Marie Sauvat.





Mais David et Alice van Buuren furent aussi parmi les grands animateurs de la vie mondaine et culturelle à Bruxelles dans l'Entre-deux-guerres et après la guerre. Il y avait chez eux une volonté très marquée de s'associer aux grands courants humanistes ou artistiques. Leurs réceptions, leurs dîners, leurs concerts étaient courus par les plus hautes personnalités belges et étrangères. En commençant bien sûr par la famille royale, de la Reine Elisabeth à la Reine Fabiola. Le Palais Royal raconte que Madame van Buuren avait pris pour modèle la Reine Elisabeth, imitant son goût des fleurs et des sculptures en plein air. Certains prétendaient même qu'elle allait jusqu'à s'habiller la plupart du temps en blanc ou gris perle comme la Reine ! En tout cas, autour du piano d'Eric Satie, selon la rumeur, les van Buuren recevaient tout le gratin : Raoul Dufy, Christian Dior, Jacques Prévert, René Magritte, Gustave Van de Woestyne, Camille Huysmans, Gaston Eyskens, Paul de Launoit, ... Alice van Buuren était également proche du jeune Etat d'Israël. David Ben Gourion, Golda Meir et Simon Peres fréquentaient sa demeure quand ils venaient à Bruxelles.

Sur le plan social, les van Buuren étaient aussi très actifs. Après la disparition de son mari en 1955, Alice s'est dédiée grandement au monde associatif. Elle fut notamment la Vice-Présidente de la section belge du mouvement Young Women's Christian Association. Elle permit par ailleurs à la Commune d'Uccle de rénover la Ferme Rose. De toute façon, les van Buuren soutenaient la recherche scientifique. Rappelons que le Fonds David et Alice van Buuren est toujours opérationnel au sein de l'ULB. En fait, comme l'écrivit Françoise Lechien-Durant, l'action du couple se caractérisait par une générosité infinie dans les domaines les plus variés comme ceux de la médecine et de la recherche, mais aussi de toutes les causes philanthropiques. Et c'est le 23 mars 1970, devant le no-

taire Pierre Van Halteren, qu'Alice van Buuren créa l'établissement d'utilité publique dénommé « LES AMIS DU MUSÉE DAVID ET ALICE VAN BUUREN ». N'ayant pas d'enfant, elle exprimait sa volonté testamentaire que sa maison devînt un musée. L'idée était que le public puisse découvrir ce qu'avait été, non seulement leur cadre de vie, mais aussi leur art de vivre. Parmi les premiers administrateurs, citons Felix Leblanc, Président Honoraire de l'ULB, le paysagiste René Pechère, l'agent de change Roger Levi...

UN MUSÉE TRÈS VIVANT



A la suite du décès d'Alice van Buuren, en 1973, c'est Félix Leblanc qui devint Président de la Fondation. C'est donc lui qui inaugura le Musée en grande pompe deux ans plus tard. Lui succédèrent comme présidents Roger Levi et Pierre-François Witmeur. Aujourd'hui, c'est Jacques Bedoret, dont les grands-parents étaient très proches des van Buuren, qui préside la Fondation dans le strict respect des valeurs de base. D'autre part, depuis 1975, quatre conservatrices ont contribué à l'animation du musée : Stijne Docquier-Van de Woestyne (1975-1989), Françoise Lechien-Durant (1989-2004), Isabelle Anspach (2004-2023) et, depuis 2023, Manon Magotteaux. Cela fait une trentaine d'années que de superbes expositions sont organisées dans les merveilleux jardins van Buuren : Olivier Strebelle (2000), Ossip Zadkine (2004), De Maillol à Tony Cragg (2006), Pol Bury (2009), Catherine François (2012), Anthony Caro (2017), ... C'est maintenant au tour de la nouvelle conservatrice, Manon Magotteaux, de mettre en œuvre cette politique ambitieuse. En 2025, le Musée & Jardins van Buuren célébrera les 50 ans de l'institution et les 100 ans du mouvement Art Déco. Un certain nombre d'événements vont ainsi ponctuer la vie de ce havre de paix. Au cœur de ces manifestations, il y aura une grande exposition, du 24 avril au 28 septembre, dans les jardins de l'Avenue Léo Errera, intitulée : « Around Art Déco. Sculptures de l'Entre-deux-guerres ». A déguster sans modération...

Aujourd'hui, le Musée & Jardins van Buuren regarde l'avenir avec sérénité. Sous la supervision scrupuleuse du Conseil d'Administration et en collaboration avec Urban.Brussels, un vaste programme de restauration a été lancé afin de préserver et valoriser ce patrimoine d'exception dont les origines remontent à l'Expo de Paris de 1925. Inscrit dans un master plan porté par l'architecte Barbara Van der Wee, ce chantier s'échelonne sur plusieurs années. L'esprit 1925, à savoir que la hiérarchie entre les disciplines artistiques n'existe plus, est toujours d'actualité... Plus que jamais, il s'agit de poursuivre l'œuvre de David et Alice van Buuren qui formaient un couple fusionnel et que certains comparent à Adolphe et Suzonne Stoclet. Laissons donc le mot de la fin à Philippe Robert-Jones, qui fut Conservateur en Chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique et qui écrit ceci sur la Maison van Buuren : « Il s'agit bien d'une œuvre commune et exemplaire de deux êtres qui, à travers le labeur et les vicissitudes de la vie, surent rester attentifs aux créations de l'Art... Ils ont construit leur vie en tenant compte du cœur et de l'esprit ; ils nous en laissent aujourd'hui le message évident. » Tel est le patrimoine, matériel et immatériel, que nous lèguent David et Alice van Buuren...



AU COEUR DE MULTIPLES RÉSEAUX

Outre leur passion pour la beauté, les van Buuren ont cultivé l'art des relations humaines. C'est surtout Alice qui dirigeait la manœuvre sur ce plan-là. Particulièrement après le décès de son mari, à partir de 1955 et jusqu'à sa mort, pendant 18 ans, elle contribua au rayonnement international de la Maison van Buuren. Le premier carré des amis de David et Alice van Buuren était à rechercher parmi leurs voisins uclois. Toutes ces familles installées à proximité du Royal Léopold Club faisaient partie de leur environnement immédiat : les Robert, Bedoret, Van Itallie, Goldsmit, ... Elles partageaient les goûts des van Buuren pour l'horticulture, la peinture, la musique, ... Signalons que, durant la Seconde Guerre mondiale, le couple avait également développé de fortes amitiés aux Etats-Unis (où il avait dû s'exiler pour fuir l'envahisseur nazi).

